

Un sourire qui vaut de l'or

Il était une fois un vieux berger qui aimait la nuit, son silence, son ciel parsemé d'étoiles.

Ce vieux berger veillait sur ses moutons, le jour et la nuit.
Le soir, il regardait les étoiles, il les trouvait belles.
Ces étoiles, il les connaissait par leur nom.

=====

Il connaissait d'ailleurs beaucoup de choses, ce vieux berger.
Il savait la longue histoire des gens de son pays : c'était son trésor.

Au cœur de ce trésor, avait poussé comme une petite fleur qui avait grandi, grandi et elle le remplissait tout entier : **ESPERANCE** était son nom.

Elle lui disait : « Un jour, quelqu'un viendra. Il sera le vrai berger des hommes. Il les aimera et les fera vivre, comme toi, tu aimes et fais vivre tes moutons. »

Le vieux berger pensait à tout cela la nuit, en regardant les étoiles, et il était heureux.

En les regardant, il disait souvent à son petit-fils :

(berger) : « Il va venir »

(enfant) : « Quand viendra-t-il ? »

(berger) : « Bientôt ! ... Ce jour là, une grande lumière brillera dans la nuit »

Les autres bergers en riant, se moquaient de lui :

« Bientôt ! Bientôt !, tu répètes cela depuis des années. Tu rêves, tu es trop vieux ! »

Mais le vieux berger ne les écoutait pas.

Une seule chose l'inquiétait : quand il ne serait plus là, qui dirait aux plus jeunes ce que les prophètes avaient annoncé depuis toujours ?

Il se disait en lui-même : « Ah, s'il pouvait venir bientôt ! »

Son cœur était tout rempli de cette ESPERANCE.

=====

Le petit fils lui aussi espérait cette venue, et avec son cœur d'enfant. Il l'imaginait, ce roi que son grand-père attendait.

Un jour il lui posa une question

(enfant) - « Est-ce qu'il portera une couronne en or ? »

(berger) - « Oh, certainement ! »

(enfant) - « Et une épée d'argent ? »

(berger) - « Oh, sans doute ! »

(enfant) - « Et un manteau de pourpre ? »

(berger) - « Peut-être ! »

Et le petit fils semblait heureux. Il pouvait continuer à imaginer ce roi tant attendu.

=====

Mais le temps passait, les années s'écoulaient et le petit-fils grandissait et le vieux berger vieillissait.
Un jour, assis sur un rocher, le jeune garçon jouait de la flûte.

Le vieux berger écoutait attentivement la mélodie simple et pure ; l'enfant s'exerçait jour après jour, matin et soir, pour être prêt quand le roi viendrait.

(le berger) : « Serais-tu prêt à jouer pour un roi sans couronne, sans épée et sans manteau de pourpre ? »

(le garçon) : « Ah, non ! ... Un roi sans couronne, sans épée et sans manteau, est-ce un roi ? Avec quoi pourrait-il me récompenser pour mon chant ? C'est de l'or et de l'argent que je veux ! »

Le vieux berger devint tout triste. Il se demandait ... qui donc aurait le cœur assez simple, le cœur assez ouvert, pour accueillir un roi sans couronne et sans richesse.

=====

Des années passèrent ...

Le jeune garçon était devenu berger à son tour.

Il gardait le troupeau, enveloppé du silence de la nuit, sous le ciel parsemé d'étoiles...

Et voilà qu'une nuit apparurent les signes qu'il n'attendait plus, les signes que lui avait indiqués le vieux berger.

Le ciel était plus lumineux que d'habitude et au dessus de Bethléem brillait une belle étoile.

Des anges vêtus de lumière proclamaient une joyeuse nouvelle : « N'ayez pas peur ! Aujourd'hui vous est né un Sauveur ! »

Le jeune berger se mit à courir au-devant de la lumière. Il arriva le premier et regarda l'enfant nouveau-né. Celui-ci, enveloppé de langes, reposait dans une mangeoire. Un homme et une femme le contemplait, tout heureux. Le grand-père et les autres bergers arrivèrent bientôt et tombèrent à genoux devant l'enfant.

Le jeune berger fut tout surpris, et même déçu : 'Etait-ce là, le roi qu'on lui avait promis ?

« Non ! Ce n'est pas possible, ... Jamais je ne jouerai mon chant ici. »

Et très déçu, il repartit et plongea dans la nuit. Il ne vit même pas la lumière qui enveloppait la grotte.

Mais soudain, il tendit l'oreille :

« Quels sont ces pleurs dans la nuit ? »

Mais il ne voulait rien entendre et il pressa le pas pour s'éloigner plus vite.

Les pleurs continuaient. Pris de remords, il se dit :

« Et si c'était l'enfant qui m'appelait ? »

N'y tenant plus, il rebroussa chemin.

Il vit alors Marie, Joseph et les bergers qui s'efforçaient de consoler l'enfant. Il ne pouvait plus résister !

Tout doucement, un peu confus, il se mit à jouer de la flûte pour l'enfant.

Et tandis que la mélodie s'élevait, toute claire, toute pure, l'enfant se calma et le dernier sanglot s'arrêta. Il regarda les bergers et se mit à sourire.

Alors celui-ci comprit dans son cœur que **ce sourire valait tout l'or et tout l'argent du monde.**

Et le vieux berger se mit à pleurer de joie !

UN SOURIRE NE COÛTE RIEN, MAIS LE TIEN VAUT DE L'OR !

« Maintenant, Seigneur,

tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la Paix,

Car mes yeux ont vu ta Lumière

Et l'ESPERANCE a fleuri au cœur de la nuit ! »